

LES ÉTATS DU VERSEAU

RAPHAEL CENEUIL

Raphael Ceneuil

Les États du Verseau

© Raphael Ceneuil, 2022

ISBN numérique : 979-10-262-8317-1

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Les vrais dieux ont besoin de sang.

Zora Neale Hurston

Première partie

La raison et la logique, c'est pour les temps ordinaires.

Jean Giono

Chapitre 1

Dans un ciel orageux, Anaïs suit du regard les battements d'ailes d'un héron. Le tonnerre se met à gronder au-dessus des nuages chargés d'électricité. D'un éclair violent, la foudre s'abat sur l'oiseau qui tombe lourdement non loin de la jeune fille. Terrifiée, elle s'aperçoit que le héron, brisé au sol, était un robot. Au loin le ciel continue à tonner.

Anaïs ouvrit les yeux lentement et la réalité autour d'elle s'empara de ses pensées. Comme si elles lui appartenaient.

Les vibrations sonores d'insectes et d'engins agricoles tentaient en vain de la rendre à son rêve. Les yeux mi-clos, elle observait longuement un drone qui tournoyait à une vingtaine de mètres au-dessus de sa tête.

À la sortie de l'école, Anaïs s'était assise pour lire sur le banc de pierre de l'arrêt de bus situé à la sortie sud de la ville, et s'était assoupie.

Le bus ne passe plus à Rodillas depuis la pénurie de pétrole de 2225. Trois années que les élèves du lycée agricole s'éparpillent à travers les champs pour rejoindre les fermes isolées de la région à la sonnerie de 15 heures.

La jeune femme se redressa et rangea sa tablette dans son sac. Elle avala une dernière gorgée de son soda et se mit à marcher à travers champs. Son périple quotidien d'une heure. Court comparé à ses camarades de classe de terminale.

Elle brancha ses écouteurs.

Elle nage au fond de l'océan. L'eau rafraîchit sa queue de sirène. Elle est libre. Mais un sentiment d'inquiétude l'envahit lorsqu'elle découvre les murs de maisons submergées. Autour d'elle apparaît toute une ville. Des lumières s'allument et certaines maisons lui semblent habitées.

Inscrire ces rêves dans son cahier. Les raconter à tante Héloïse.

Inquiète, elle tourna son regard vers le ciel à la recherche du drone. Les rêves ont une fâcheuse tendance à se réaliser. Ou s'être réalisés. Ils n'étaient jamais anodins.

« Les rêves c'est comme les mauvaises herbes », disait souvent tante Héloïse. « Si elles sont mauvaises, c'est qu'on ne sait pas encore à quoi elles peuvent servir. Mais la nature connaît leur vertu. Et un jour on en découvrira l'utilité. »

Le drone la narguait.

En haut le ciel était codifié. Les espaces aériens clairement définis. De dix à vingt mètres d'altitude, les drones à usages agricoles. Vingt à trente mètres, les autorités. Trente à cinquante, usages privés y compris la poste et les livraisons. Au-dessus, l'aviation.

Les règles étaient strictes et scrupuleusement respectées. Les seuls à franchir impunément les barrières aériennes étaient les oiseaux. Mais depuis la sécheresse de 2230, ils se faisaient rares.

C'était un drone agricole qui l'avait réveillée. Après avoir orbité au-dessus de la fontaine quelques instants, il avait repris sa recherche de légumes à récolter.

Contrairement aux pays du Nord, l'innovation scientifique n'avait pas

révolutionné les coutumes de vie des populations rurales des anciens États du Sud, mais elle avait amélioré les équipements agricoles.

Cela faisait déjà plus de cinquante ans que l'utilisation de la robotique était devenue indispensable à la récolte, à la survie.

Tout autour de Rodillas, des DAG, Droïdes Agricoles de dernières Générations, s'affairaient à déterrer les légumes. Ces robots d'un mètre cinquante de haut se déplaçaient rapidement quelques centimètres au-dessus du sol grâce à des systèmes de propulsion à air. Les premiers modèles à roulement à billes utilisés dans l'industrie ne fonctionnaient pas sur les surfaces terreuses accidentées. Fâcheuse nature où rien n'est droit.

Les DAG cohabitaient avec les RAV, Robots Agricoles Volants de plus de deux mètres qui transportaient fruits et céréales dans de larges poches en toile.

Leur exercice semblait anarchique mais il ne laissait rien au hasard. Malgré leurs tracés asymétriques, les machines ne se télescopaient jamais et cliquetaient de temps en temps pour échanger des messages entre elles ou avec les drones qui les surveillaient de haut.

Les DAG remplissaient avec leurs bras mécaniques les larges enveloppes des RAV qui comme de gigantesques cigognes métalliques transportaient la marchandise vers les véhicules-bennes situés sur les routes aux extrémités des champs.

Depuis leur couloir aérien, les drones supervisaient les récoltes pour éviter tout gâchis.

La chaleur écrasait la jeune fille. Elle plongeait dans la rêverie.

Au fond de l'océan, dans la fraîcheur d'une bicoque inondée, un jeune garçon répare un robot allongé sur la table de la cuisine. Il est calme. Anaïs se sent en sécurité. Il la regarde et attire son attention vers la tête du robot qu'il répare avec des outils. Après quelques étincelles, les yeux du robot s'ouvrent. Lorsqu'elle se rapproche elle reconnaît le visage du garçon. Il lui sourit. Se lève. Le garçon se couche à sa place. Le robot prend les outils et se met à réparer le cerveau du garçon. Anaïs s'assoit pour observer l'exercice qui se répète devant elle.

À travers le champ, la jeune fille naviguait mécaniquement à son aise entre les engins qui, détectant sa présence, l'évitaient courtoisement. Les bêtes électriques formaient un bal mécanique multidimensionnel que le petit être en chair et en os traversait avec détermination et ludisme.

Elle n'avait jamais aimé les RAV à cause de leur grande taille. Elle s'efforçait de passer par les champs de pommes de terre et s'amusait à donner des noms aux droïdes. Elle était persuadée qu'elle pouvait les reconnaître.

C'est Geronimo qui la fit soudainement ralentir. Il avait creusé une fine tranchée de deux mètres de long et s'apprêtait à déterrer une cinquantaine de carottes lorsqu'il s'était arrêté. Il se soulevait par à-coups comme pour se mettre sur la pointe des pieds.

Intriguée, Anaïs s'approcha lentement. C'était Geronimo, elle en était certaine. Il était bariolé de rouge, comme un indien, depuis la cueillette des fraises. Il faudrait qu'elle prévienne Tommy, dont le père détenait une bonne partie des terres du nord de Rodillas et qui devrait bientôt faire sa ronde.

Mais au lieu de poursuivre son chemin, elle avança pas à pas, attirée par un faible bruit électrique et saccadé. Le son aigu semblait provenir des tiges de blé derrière lesquelles elle découvrit, allongé, un RAV dont la console sentait le grillé.

Le droïde qui devait compléter sa récolte à la limite du champ de carottes et du champ de blé avait détecté le robot volant et s'était bloqué.

Sa curiosité dépassait sa prudence. La jeune fille s'avança davantage.

Il s'agissait d'un des premiers prototypes de RAV. Leurs finitions étaient moins humaines que les générations suivantes. Celui-ci ressemblait à une sauterelle géante accoutrée d'un visage de chauve-souris. Elle était terrifiée.

La fonctionnalité de ces modèles était devenue archaïque et plusieurs pannes avaient été signalées. Ces robots de plus de trente ans surchauffaient lorsque les récoltes étaient faibles. Si leurs bras articulés cessaient de fonctionner pendant de longues durées, leurs refroidisseurs se mettaient en veille.

L'odeur du tableau technique brûlé la dégoûta. Elle mit la main sur son visage. C'est en baissant la tête qu'elle fit la terrible découverte.

Elle poussa un petit cri de terreur.

Georges Mahoney, le père de Tommy, gisait au sol sous le robot. Le RAV qui faisait deux fois sa taille et trois fois son poids l'avait percuté de plein fouet. Et l'avait assommé en s'écroulant sur lui.

Anaïs n'avait aucune notion du temps. Mais elle sentit que le paysan était là depuis plusieurs heures. Elle partit en courant pour chercher de l'aide.